

CHOLET

La filière mode ouvre son campus

Le Campus de la mode des Pays de la Loire a tenu sa première assemblée générale, hier, à Cholet où il a son siège. Objectifs : aider les 400 entreprises de ce secteur d'activité à recruter et à innover.

Gabriel BOUSSONNIÈRE
gabriel.boussonniere@courrier-ouest.com

Cholet, haut lieu historique de l'industrie de l'habillement et de la chaussure, peut désormais se prévaloir officiellement du titre de capitale régionale de la filière mode. Le domaine universitaire a accueilli, hier, l'assemblée générale constitutive du Campus des métiers et des qualifications des industries créatives de la mode et du luxe en Pays de la Loire. Un intitulé long comme un jour sans pain mais « on s'y fait », assure sa directrice, Sandrine Violette (lire ci-dessous). Le premier vice-président de l'Agglomération du Choletais, John Davis, représentant le maire Gilles Bourdouleix « excusé », préfère parler, lui, de Campus de la mode.

1. Qu'est-ce que le Campus de la mode ?

Labellisé en février 2017 par le ministère de l'Éducation nationale, il s'adresse à tous les acteurs de la filière en Pays de la Loire (entreprises, organismes interprofessionnels, lycées, universités, centres de formation...) afin de « soutenir, par la formation, les politiques territoriales de développement économique et social et faciliter l'insertion des jeunes et des adultes dans l'emploi ». C'est le deuxième campus à vocation « économique » dans la région : le premier, dédié à l'aéronautique, a vu le jour à Saint-Nazaire en 2015. Le Campus de la mode a son siège à Cholet, au lycée de la Mode pour l'instant en attendant d'avoir sa propre vitrine (lire ci-contre).

2. La mode, combien d'emplois ?

La filière mode (habillement, chaussure, maroquinerie...) emploie 12 000 salariés dans 400 entreprises en Pays de la Loire et le Choletais en est l'épicentre historique. Eram, Vuitton, Longchamp, Bopy, Mât de Misaine, Mulliez-Flory... sont quelques-unes de ces marques emblématiques. Tous les employeurs font le même constat : ils ont du mal à trouver de la main-d'œuvre. « C'est un secteur en tension parce que les Pays de la Loire sont déjà fortement industrialisés avec une palette d'activités très large », précise Laurent Vandendor, délégué général de Mode Grand Ouest, l'organisme interprofessionnel qui fédère 105 entreprises. Une étude officielle récente montre que l'industrie de la mode éprouve trois fois plus de difficultés à recruter en Pays de la Loire qu'en Normandie.

3. Quels objectifs ?



En Pays de la Loire, l'industrie de la mode compte 12 000 salariés dans 400 entreprises et elle crée 500 à 600 emplois par an.

Archives CO - Alexandre BLAISE

La mission première est d'être au service des entreprises, des (futurs) salariés et des acteurs de la formation. « Ce que vous allez faire, c'est pour les jeunes, le territoire et son dynamisme », a souligné le recteur, William Marois. Un des objectifs du Campus est donc de permettre aux entreprises de trouver les salariés de demain. « Chaque année, la filière mode crée 500 emplois », a rappelé Jean-Yves Papin, vice-président de Mode Grand Ouest. Ces salariés doivent être bien « outillés », c'est un autre objectif du Campus de la mode qui aimerait remettre au goût du jour les formations initiales proposées par l'Éducation nationale. « Depuis la réforme du bac professionnel, on trouve peu de jeunes aux postes de fabrication », a regretté Jean-Yves Papin, dirigeant du groupe Hofica à Maulévrier. Ce sont justement ces métiers qui font

défaillir aujourd'hui même s'ils ont bien changé. « Le travail à la chaîne comme autrefois n'existe presque plus. Les entreprises, notamment celles du luxe, ont besoin d'opérateurs de production capables de travailler au sein de petits groupes flexibles qui assurent un produit de A à Z », observe Laurent Vandendor. Ce que Jean-Yves Papin résume d'une formule : « Nos usines à la campagne sont devenues des ateliers d'excellence. »

4. Quelles premières actions ?

Le Campus de la mode a lancé, hier, 400 invitations pour sa première assemblée générale. Il doit maintenant susciter les adhésions auprès des professionnels afin de se mettre en marche. Un « observatoire prospectif des métiers, des emplois et des formations » va être créé et des commissions vont être mises en place. Elles

travailleront sur la communication, l'offre de formation, l'innovation, la mobilité internationale, etc. Autant de sujets de réflexion fondamentaux

pour établir le carnet de route de la filière mode pour les années à venir.

A SAVOIR

Un Pavillon de la mode ?

Pour l'instant, le Campus de la mode n'a pas pignon sur rue, la directrice devant se contenter d'un bureau au lycée de la Mode. Mais les choses pourraient bien changer, le projet de Pavillon de la mode restant « une volonté forte » de Mode Grand Ouest qui logne le bâtiment (1 600 m²) mis en vente par l'Institut français du textile et de l'habillement (IFTH) dans la

zone du Carteron. « A ce jour, le projet n'a pas abouti mais il reste d'actualité », a indiqué, hier, Jean-Yves Papin, vice-président de Mode Grand Ouest. L'idée est d'aménager un vaste espace pour faire connaître le savoir-faire de la filière, ses métiers, ses besoins en main-d'œuvre et, désormais, son Campus de la mode.

« C'est vous qui déciderez des projets, pas moi »

Sandrine Violette, 47 ans, a été nommée directrice du Campus de la mode, un secteur d'activité qu'elle découvre.

« Je ne connais rien à la mode. » Sandrine Violette a le mérite de la franchise. Devant un parterre d'une bonne centaine de personnes réunies, hier, pour le lancement officiel du Campus des métiers et des qualifications des industries créatives de la mode et du luxe en Pays de la Loire, la directrice a joué carte sur table. Tout en s'empressant d'ajouter : « Mais j'apprends vite. » A 47 ans, elle peut, en effet, mettre en avant une solide expérience dans le domaine de la formation, un des piliers du Campus de la mode.

Avant d'arriver à Cholet, elle a dirigé le Centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA) à

Melle (Deux-Sèvres) et a été directrice adjointe pendant sept ans du Centre de formation agricole de Montreuil-Bellay, près de Saumur. Elle quitte donc les problématiques de l'agriculture pour s'attaquer à celles de la mode sous l'autorité du recteur de l'académie de Nantes, son employeur.

Un événement en projet

Sandrine Violette possède également une expérience dans l'enseignement supérieur dans « une université catholique ». « Elle a su travailler tant sur des métiers du tertiaire que sur des formations industrielles », indique le recteur. Son cœur de métier est « l'ingénierie de formation », comme elle l'a souligné hier. Son premier grand chantier consiste à créer des commissions de travail au sein de Campus de la mode et à les piloter. « C'est vous qui déciderez des projets, pas moi », a in-

sisté Sandrine Violette en s'adressant à l'amphithéâtre. Si les sujets de la formation professionnelle et de la communication ont déjà suscité pas mal d'intérêt, celui de la mobilité internationale, en revanche, peine à fédérer. Sandrine Violette devra également plancher sur l'organisation d'un grand événement dans le domaine de la mode pour faire la promotion du savoir-faire des Pays de la Loire dans ce domaine. Elle le souhaite « innovant et dynamique avec une touche de renouveau ». Mais avant cela, elle doit déjà faire connaître le Campus de la mode auprès des professionnels et susciter des adhésions. Chaque adhérent doit s'acquitter d'une cotisation annuelle de 300 €, le reste du financement provenant des fonds de « la taxe d'apprentissage libre » et d'« une contribution volontaire des partenaires et des collectivités sur des projets spécifiques ».



Cholet, hier. Sandrine Violette dirige le Campus de la mode.